www.magazine-zelie.com • N°86 Juillet-Août 2023

# Zélie

100% féminin • 100% chrétien

**ATELIER CAMILLE**
LE GOÛT DE L'ÉLÉGANCE

**LA SAINTE DU MOIS :**
CLAIRE D'ASSISE

**VOYAGES**
À MONACO
ET EN ANDORRE

## QUE LA MONTAGNE est belle !

**Amicie de Colonges**
travailler pour les enfants

Anne.K
médailles de baptême
© Photographie Anne Kirkpatrick
• Modèles créés par le sculpteur
• Fabrication réalisée par un artisan
• Médailles d'excellence 100% Françaises
www.annekirkpatrick.com
09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com
gravure classique offerte avec le code ZELIE2023

# édito

Que la montagne est belle ! Ce charmant refrain de Jean Ferrat ne serait-il pas un peu idéaliste, quand on sait que la montagne est parfois dangereuse ? Chutes, avalanches, orages, brouillard, hypothermie… Les risques sont nombreux au fur et à mesure qu'on avance vers les hauts sommets, si bien qu'un guide est nécessaire. La nature ne pardonne pas, dit-on souvent. Et la montagne est justement, avec la mer, un lieu auquel l'être humain doit particulièrement s'adapter. C'est le relief, la météo qui décident, et non pas le minuscule être humain. De la même manière que nous nous adaptons au temps organique - saisons, périodes de la vie, cycle féminin, éventuelles naissances… -, où c'est la nature qui donne le rythme, nous ne pouvons inféoder la montagne à notre agenda. Sylvain Tesson, qui a traversé les Alpes de Menton à Trieste, et dont nous parlons du livre *Blanc* dans ce dossier, le dit avec talent : « *Nous montons, incorporés au temps. Cet embarquement dans la durée est le contraire de la comptabilité. Il ne s'agit pas de découper les heures, mais de s'y absorber. (…) L'acceptation constitue la clef. La patience triomphe de l'immensité davantage que la force.* » De même, il décrit des cycles : montée et descente ; peine et glisse ; face nord et face sud ; effort et refuge… Oui, la montagne est ainsi, riche et ambivalente : elle est sécurisante et effrayante, but et obstacle, frontière et protection, belle et périlleuse… Plus encore, sa verticalité nous invite à contempler ce qu'il y a au-dessus de nos vies, et Celui qui est « là-haut », qui nous rend si petits et si grands à la fois.

*Solange Pinilla, rédactrice en chef*

# SOMMAIRE


4 Montons à la montagne du Seigneur !

6 Sainte Claire d'Assise, fondatrice de l'ordre des Pauvres Dames

7 Camille et son atelier

9 Les bonnes nouvelles de juin

10 Des livres pour les jeunes

12 Zoé, assistante pédagogique en crèche

14 Que la montagne est belle !

15 Témoignage : « La montagne rend plus sobre »

16 Anne-France, la montagne en contemplation

17 Un traversée des Alpes en skis

18 Avec la gendarmerie en montagne

19 Le Christ en gloire de la Bourgonnière

21 Culture : délicieuse délicatesse

22 Amicie de Colonges, travailler pour les enfants

23 Voyages en Andorre et à Monaco

25 Calendrier : un été avec Dieu


## COURRIER DES LECTRICES

Une fois de plus, je tiens à vous remercier chaleureusement et vous soutenir, notamment pour la rubrique « Sélection de livres » que vous proposez. Notre aîné de 10 ans avait bien besoin d'une « illustration » sur le « moi d'abord » et le don de soi… Il a dévoré ce petit livre – *Tourne-toi vers Jésus* de Charlotte Grossetête *(voir Zélie n°85, page 22)* – que je lui ai mis entre les mains, occasion de prise de conscience – ça passe toujours mieux quand c'est quelqu'un d'autre qui le dit ! – de ce qui peut bouger et comment se mettre en chemin pour se décentrer et s'ouvrir aux autres. Soyez tous abondamment bénis pour l'œuvre que vous réalisez ! Et que l'Esprit Saint veille sur vous et vous inspire. Encore merci.

*Françoise*


**Magazine Zélie**
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

**Directrice de publication :** Solange Pinilla

**Rédactrice en chef :** S. Pinilla

**Magazine numérique gratuit.**
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.



Photo page 1 ©
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

# Montons à la montagne du Seigneur !

**Proche du ciel, la montagne est dans la Bible un lieu où l'on rencontre le Seigneur. La colline de Sion est le lieu du Temple et préfigure ainsi la Jérusalem céleste.**

**Menacé par l'épouse du roi Acab,** Jézabel, le prophète Elie s'enfuit dans le désert jusqu'au Mont Horeb : « *Le Seigneur dit : "Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. "À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne* » (1 R 19, 11-13).

> « L'Esprit du Seigneur m'a consacré par l'onction. » *Luc 4, 18*

© Philippe Lissac/Godong

« *L'ange du Seigneur toucha Élie et lui dit : "Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste".* » (1 Rois 19,7)

**Il y a quelques années déjà,** nous avions abordé le rôle des symboles dans la Bible *(voir Zélie n°40, avril 2019)*. Nous avions alors pris l'exemple de l'eau omniprésente dans l'Écriture Sainte. Il est un autre symbole tout aussi remarquable : la montagne.

**Dans de nombreuses cultures,** l'inaccessibilité, la hauteur et la proximité du ciel font de la montagne un lieu divinisé, comme Tepeyollotl (« Cœur de la montagne »), le Dieu aztèque, ou abritant des divinités, comme l'Olympe grec plus connu. La relation à Dieu se mérite, l'escalade est un sport difficile, voire dangereux. Jésus lui-même montera à Jérusalem et gravira le Golgotha portant sa croix.

**La Bible s'inscrit dans cette tradition universelle :** la montagne est le lieu de la présence de Dieu, ou tout du moins de sa proximité.

Dès la Genèse, l'auteur sacré y voit le lieu de la protection divine : avant la destruction de Sodome, deux anges pressent Loth de se mettre à l'abri hors de la ville. Il leur dit : « *Debout ! Prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici, et va-t'en, de peur que tu ne périsses à cause des crimes de cette ville* ». Comme il s'attardait, ces hommes le saisirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, parce que le Seigneur voulait l'épargner. Ils le firent sortir et le conduisirent hors de la ville. Une fois sortis, ils dirent : « *Sauve-toi si tu tiens à la vie ! Ne regarde pas en arrière, ne t'arrête nulle part dans cette région, sauve-toi dans la montagne, si tu ne veux pas périr !* » (Gn 19, 15-17). C'est également sur une montagne que Dieu éprouve la foi d'Abraham, lui demandant d'offrir son fils en holocauste (Gn 22, 1-19).

**Dans le livre de l'Exode,** Dieu se révèle également à Moïse sur une montagne. L'épisode du buisson ardent où Dieu envoie Moïse en mission auprès du peuple hébreu en Egypte, mais également se présente à lui sous le nom de « *JE SUIS* » - nom par lequel Jésus se fait connaître lui-même par quatre fois dans l'Évangile de Jean (Jn 8, 24.28.58 ; 13,19) -, prend place sur la mon-

tagne de l'Horeb, également présentée comme la montagne de Dieu (Ex 3,1).

L'Horeb se situe dans le massif du Sinaï à l'est de l'Égypte. Le Mont Sinaï est-il le Mont Horeb ? Les avis des géographes bibliques divergent. Quoi qu'il en soit, le Mont Sinaï est emblématique. Il est le lieu où Dieu accorde à Moïse de contempler sa gloire : « *"Sois prêt pour demain et monte dès le matin sur la montagne du Sinaï. Tu te placeras là pour moi, au sommet de la montagne. Que personne ne monte avec toi ; que personne même ne paraisse sur toute la montagne. Que même le petit et le gros bétail ne soient pas conduits au pâturage devant cette montagne". Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR.* » (Ex 34,2-3.5).

**Ces dix paroles sont à mettre en relation** avec les Béatitudes du sermon sur la Montagne que nous rapporte saint Matthieu (Mt 5,1-12), véritable chemin de bonheur que nous offre Jésus. Encore une montagne ? Oui. Concrètement, il est plus simple de s'adresser à une foule en se plaçant en hauteur, mais il faut bien entendu regarder le côté symbolique du lieu, d'autant plus que le sommet où nous situons ce passage important de la vie publique de Jésus se trouve à 25 mètres en dessous du niveau de la mer. Le relief de la Palestine culmine en effet à 1030 mètres au Mont Nabis Yunis, mais détient surtout le record du point le plus bas du monde, à 420 mètres en dessous du niveau de la mer, dans la vallée du Jourdain, à proximité de la mer Morte.

**C'est pourtant une montagne** que Jésus va déplacer en prenant la parole ce jour-là : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* » (Mt 5,17). Pas moins de trois chapitres de l'Évangile de Matthieu sont consacrés à ce long discours où Jésus explique, complète, corrige : « *Vous avez appris qu'il a été dit… Eh bien ! Moi, je vous dis…* » ou encore conseille : « *Quand tu fais l'aumône… Quand tu jeûnes…* ». Plus encore, Jésus nous y apprend à prier, nous offrant la prière fondamentale du chrétien, le « Notre Père ».

**Si la montagne est pour Jésus** le lieu privilégié de son intimité avec son Père (Mc 6,46, par exemple), elle est également le lieu de l'initiation à la Passion du Christ pour Pierre, Jacques et Jean, par le Père lui-même: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !* » (Mt 17,5) C'est la Transfiguration. Jésus apparaît à ses trois amis dans sa gloire, s'entretenant avec Moïse et Élie.

### Le Mont Sinaï

**C'est aussi sur cette montagne** que Moïse reçoit alors les dix commandements, ou plus exactement les dix paroles de Dieu qui, dans le prolongement même de la libération d'Égypte du peuple hébreu, nous libèrent de l'esclavage du péché en nous recentrant sur l'amour de Dieu et du prochain.

L'une des collines de Jérusalem : le Mont des Oliviers.
© Philippe Lissac/Godong

Du haut de cette montagne, traditionnellement le mont Thabor, une porte s'ouvre sur le Ciel.

**Une autre montagne est assurément emblématique :** le mont Sion, conquis par David, et où se trouve aujourd'hui encore son tombeau. Le roi Salomon, son fils, y construira le Temple, selon les directives de Dieu lui-même, pour abriter l'Arche d'Alliance. « *Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : "Venez ! Montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers." Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur* » (Is 25, 2-3).

**Sion est, à l'origine, une colline de Jérusalem.** Symboliquement, ce nom est aujourd'hui attribué à la ville même. « *Ainsi parle le Seigneur : Je suis revenu vers Sion, et je fixerai ma demeure au milieu de Jérusalem. Jérusalem s'appellera : "Ville de la loyauté", et la montagne du Seigneur de l'univers : "Montagne sainte"* » (Za 8,3). Cependant, Sion préfigure la Jérusalem céleste : « *Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers des myriades d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux. Vous êtes venus vers Dieu, le juge de tous, et vers les esprits des justes amenés à la perfection* » (He 12, 22-23).

**Pour nous, le sommet de cette montagne sainte** est symbole d'espérance. Nous devons encore la gravir à la suite de Jésus avec l'aide que nous offre l'Esprit-Saint. Cependant, nous croyons ! Forts de cette foi qui nous habite, nous pouvons vaincre les obstacles qui se dressent sur notre chemin : « *Ayez foi en Dieu. Amen, je vous le dis : quiconque dira à cette montagne : "Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer", s'il ne doute pas dans son cœur, mais s'il croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé !* » (Mc 11, 11-25)

*Gaëlle de Frias, théologienne*

# Sainte Claire d'Assise, fondatrice de l'ordre des Pauvres Dames

**En ce jour des Rameaux,** 27 mars 1211, Chiara (Claire) Offreduccio, jeune fille noble de dix-huit ans, revêt une robe somptueuse pour se rendre à la messe en compagnie d'Ortolana sa mère et du chevalier Favarone son père. Son âme est remplie de joie mais aussi d'effroi : c'est aujourd'hui qu'elle va rompre tous les liens du monde pour ne plus dépendre que de Dieu. Pacifica, sa fidèle servante, va l'accompagner dans sa fuite.

**Voici le soir, c'est l'heure.** Claire et Pacifica se faufilent hors de la demeure. Il faut traverser toute la ville pour atteindre le chemin de Sainte-Marie-des-Anges. Un cortège vient au-devant des deux femmes : François et ses frères. Le pauvre d'Assise conduit Claire au pied de l'autel. Il coupe la blonde chevelure. Elle échange sa robe magnifique contre une robe de laine brune que complète le voile noir.

**Née le 18 juillet 1193,** Claire, qui aspire à un idéal de pauvreté, a adopté François comme guide spirituel. Sa famille va tout tenter pour l'arracher à la vie monastique mais c'est trop tard. Elle est d'Église, ses cheveux coupés le prouvent. Quelques jours plus tard, sa sœur Agnès vient la rejoindre. La colère de la famille explose. Quoi, ce petit roturier [1] détourne des jeunes filles nobles de leur famille ! On se fait fort de ramener au moins Agnès. Inutile, Claire prie et le corps de sa sœur devient si lourd que douze soldats ne peuvent l'emporter. Agnès est libre.

**Claire va désormais vivre** à l'église Saint-Damien restaurée par François. De nombreuses disciples viennent la rejoindre, y compris Ortolana sa propre mère, sa plus jeune sœur, ses nièces et ses cousines. Dans une cellule blanchie à la chaux, elle se voue au silence et à la méditation. Son seule luxe : un minuscule jardin de fleurs que l'on peut voir encore.

Claire et ses moniales, ce sont les Pauvres Dames (plus tard appelées Clarisses). Posséder de l'argent ? Quelle horreur ! Claire, dès le début de son ordre, refuse tout revenu. Pour elle, suivre le Christ, c'est opter pour Dame Pauvreté. À partir de 1219, le pape prononce la clôture pour les sœurs. Ce sont les Frères Mineurs (qu'on appellera plus tard les Franciscains) qui quêtent à leur place. Claire, de son côté, accomplit des prodiges pour nourrir les moniales : elle fait croître le petit morceau de pain qui reste, elle fait remplir d'huile la jarre vide. Ainsi, dans une pauvreté absolue, les sœurs tiennent bon.

© Pascal Deloche/Godong

**Lorsque Claire fait le signe de la croix,** les miracles se succèdent : elle guérit un moine devenu fou, elle sauve un enfant sur le point de perdre un œil, elle rend la parole à une personne muette, l'ouïe à une personne malentendante. Cinq sœurs malades à l'infirmerie sont guéries toutes à la fois, par le pouvoir du signe de croix. Claire entraîne avec elle un immense courant d'amour, de renoncement et de pénitence. Dès 1228, on compte vingt-trois monastères de Pauvres Dames en Italie.

Lorsque les Sarrasins, en 1240, menacent d'envahir le monastère et escaladent déjà les murs, Claire, à la porte principale, fait placer devant elle le Saint-Sacrement enfermé dans un ciboire d'argent *(illustration)*. Saisis d'une terreur panique, les infidèles remontent sur les murs, sautent de l'autre côté et s'enfuient.

**Alors que Claire est gravement malade,** clouée au lit pour la messe de la Nativité, Jésus lui permet de voir et d'entendre ce qui se passe à deux kilomètres de là, dans l'église de saint François. Elle peut assister aux offices. Première spectatrice du petit écran avant même qu'il existe, Claire est devenue en 1958 la patronne de la télévision.

Le lundi soir 11 août 1253, Claire remet son âme entre les mains de Dieu. Elle est canonisée par le pape Alexandre IV en 1255.

*Mauricette Vial-Andru*

[1] *Ce roturier* : François est fils d'un riche commerçant drapier.

## Un calendrier d'été

**Se ressourcer en Dieu :** c'est le **programme d'été à imprimer** que nous vous proposons en pages 25 et 26 de ce numéro !

Photos © Atelier Camille

# Camille et son atelier

**Il y a onze ans, Camille Templier (en photo ci-dessus) a fondé sa marque de vêtements, « Atelier Camille ». Adepte des coupes sobres et élégantes, elle a trouvé le succès avec ses pièces confectionnées en France.**

« **Gisèle ».** C'est le nom d'une blouse volantée *(en photo ci-contre)*, la première pièce imaginée par Camille au moment de lancer sa marque, et qu'elle propose encore aujourd'hui. C'est aussi le nom de la première couturière ayant travaillé avec elle, une pré-retraitée venant de Lanvin et Yves Saint Laurent.

Avant de lancer la blouse « Gisèle », Camille avait commencé par faire une école de commerce. Ensuite, elle a travaillé pendant cinq ans dans la communication et le marketing de luxe. « *J'avais envie d'entreprendre, et en 2011, j'ai quitté mon entreprise pour lancer ma marque de vêtements, avec une boutique en ligne uniquement,* confie-t-elle. *Je voulais faire de petites robes et jupes, car j'ai toujours été passionnée de couture et j'avais un blog de mode. J'ai décidé de m'occuper du modélisme et du stylisme, ainsi que du choix des matières, et de faire confectionner ces pièces par des couturières.* »

**Quand Camille a lancé sa marque,** le *made in France* n'était pas devenu un argument commercial comme c'est le cas aujourd'hui. « *C'était surtout plus pratique pour moi de confier la confection à une couturière que je peux voir et avec laquelle je parle la même langue.* »

Elle collabore donc avec des ateliers de région parisienne, et, pour la maille, avec une tricoterie du Cotentin. Son équipe en interne – hormis les couturières -, est composée de quatre autres personnes, chargées de la production, des stocks ou encore du service clients.

**Les pièces proposées par l'Atelier Camille** – c'est le nom de la marque – sont en grande partie des tenues élégantes pour des occasions : « *Quand j'ai lancé l'Atelier Camille, j'allais me marier, et mes amies aussi. J'ai donc proposé des tenues d'invitée. Nous faisons également des robes pour le mariage civil, avec des modèles intemporels qui se vendent bien. Nous proposons une robe longue et un ensemble pour le mariage religieux, mais c'est moins notre spécificité.* »

Camille Templier définit le style de sa marque comme « *classic chic with a twist* », c'est-à-dire élégant et intemporel, mais avec un « détail couture » : des plis religieuse *(comme ci-contre)*, des finitions dans le dos, une surpiqûre, un sweat avec des pressions mais qui a la coupe d'une blouse habillée…

**La styliste puise son inspiration** dans le quotidien, dans ses besoins, dans un coup de cœur sur un tissu, ou encore sur une coupe qu'elle essaie de décliner. « *J'aime beaucoup la silhouette des années 1960, très féminine avec la taille mise en valeur, élégante et épurée.* »

Elle choisit beaucoup de tissus unis, plus intemporels que les imprimés. « *Je privilégie les matières bio, labellisées Oeko-Tex, le lin, le coton, ce qui est plus facile en été. Pour l'hiver, il existe moins d'alternatives naturelles aux matières synthétiques ; nous travaillons beaucoup la laine et la viscose.* »

**Alors que le secteur de la mode** est en crise, notamment en raison de la hausse du prix des matières premières – « *le prix du coton a explosé* », rappelle-t-elle –, la styliste constate que hormis un mois d'avril 2023 plus calme, les clientes sont au rendez-vous : « *On tourne à plein régime. C'est aussi parce que nous sommes une petite entreprise très flexible et agile. Nous n'avons pas non plus de boutique, de vendeuse ou de publicité à payer.* » La fabrication française coûte cher cependant, ainsi que la confection en petite série, qui justifient une robe à 180 euros. Notons que pour celles qui n'auraient pas le budget, on peut trouver des pièces Atelier Camille de seconde main sur des sites dédiés.

« **J'aime apporter de la joie** *et du beau à mes clientes* », confie Camille. Son slogan, lorsqu'elle avait un blog, était « *Le futile est parfois utile* ». « *Quand on vit des choses lourdes, une robe fait nous sentir belle, une blouse nous donne confiance… Cela me fait plaisir, quand nous recevons des photos de mariage de clientes avec une de nos robes. Quand je m'occupais moi-même du service clients, je recevais des messages de clientes surexcitées qui avaient eu la dernière robe disponible d'un modèle et disaient : "C'est le plus beau jour de ma vie !" Cela prouve qu'on leur apporte de la joie…* »

Articuler vie professionnelle et vie de famille est un vrai défi pour Camille : « *Être entrepreneur, c'est penser toujours à son métier, on ne décroche jamais complètement… Et c'est aussi le cas pour un métier créatif, donc je cumule ! Aujourd'hui, avec une équipe, j'ai un peu plus de recul sur les choses. Cependant, avec 3 enfants, je dois me discipliner pour que cela ne déborde pas sur la vie de famille. Je rentre à la maison à 19 heures. Quand on est entrepreneur, on a beaucoup de libertés, mais on est aussi un peu asservi !* »

Son conseil : « *Choisissez non pas ce qui est beau sur un mannequin, mais ce qui vous met en valeur, vous !* »

*Solange Pinilla*

# Les bonnes nouvelles de juin

© BocUp

SAINTETÉ Le 22 juin, un décret du dicastère pour la Cause des saints a reconnu les vertus héroïques de sœur Lucie de Fatima. Dix prêtres et dix laïcs du diocèse de Séville tués *in odium fidei,* en haine de la foi, pendant la guerre civile espagnole en 1936, ont aussi été proclamés bienheureux. Sœur Lucie, née en 1907, est l'aînée des voyants des apparitions de Fatima, au Portugal. Ses cousins Francisco et Jacinta ont déjà été canonisés en 2017. Elle est devenue carmélite et est morte en 2005 à Coimbra. Le Pape François se rendra au sanctuaire de Fatima en août prochain, dans le cadre des JMJ.

ÉCOLOGIE À Ligugé (Vienne), deux amis, Pascal Behar et Flore Marquis ont inventé un kit pour mettre sous vide les bocaux en verre, ce qui permet de prolonger la conservation des aliments et éviter le gaspillage alimentaire : le BocUp *(photo)*. La cloche fonctionne comme une pompe à vide d'air pour les bouteilles de vin. Le but était de trouver une solution moins chère, sans plastique et sans énergie qui aboutit à l'étanchéité. Cette solution avec un minimum de technologie enrichit l'offre de la consigne et du réemploi des emballages. BocUp permet de favoriser le vrac mais aussi de garder cinq fois plus longtemps ses produits frais.

INVENTION Une tétine de sevrage pour aider les jeunes enfants à abandonner la tétine en douceur : c'est ce qu'a imaginé Arnaud Biezanek, un orthésiste spécialisé en orthodontie. Le principe de la tétine Clipp est que chaque semaine environ, on ajoute une collerette pour réduire la taille de l'embout de succion. À la fin, la tétine ne peut donc plus être utilisée. Cette invention, qui a reçu en mai la médaille d'argent du concours Lépine, peut donc possiblement éviter des problèmes dentaires et de langage à de nombreux enfants. Fabriquée en France, cette tétine peut être utilisée à partir de l'âge de 2 ans. L'auteur de ces lignes l'a essayée avec succès auprès de son enfant de 2 ans, qui a abandonné sa tétine en quelques semaines.

INSERTION À Toulon, depuis deux ans, l'association Cape ou pas cap propose des ventes itinérantes de vêtements de seconde main pour enfant, à Toulon et les environs. L'objectif des fondatrices, Sybille O'Neill et Domitille de Boissieu, est de favoriser l'insertion de personnes ayant un handicap intellectuel. Plusieurs femmes porteuses de trisomie ont ainsi pu participer à ces ventes. Celles-ci se font sur trois jours et les vêtements proviennent essentiellement de dons.

SOCIÉTÉ La 2e édition du festival « Le Printemps des Fragilités » s'est tenu du 10 mai au 10 juin, dans 70 lieux de la région nantaise. Elle a réuni 90 associations de solidarité. Le but est de sensibiliser les médias et le grand public sur les fragilités de la condition humaine : maladie, exclusion, solitude, handicaps, exils, addictions... Le festival veut montrer que l'acceptation et l'accueil des fragilités offre un chemin pour construire une société plus juste, avec plus d'écoute, d'empathie et d'humilité. Les activités étaient variées – café-rencontre, jeux de société, atelier artistique, jardinage... – et se sont conclues par un « village » le 10 juin avec une agora et un grand spectacle.

*Élise Tablé*

**Bon plan**

**Gîte familial*** 14 pers.** en Ardenne belge : charmante maison à l'orée d'un petit village typique ; 6 chambres avec salle de bains/douche ; jardin clos. Vacances familiales, sportives et/ou culturelles (Liège, Spa, p. ex.). Bienvenue à La Marguerite ! **10% de réduction** pour toute réservation en 2023 en indiquant le code « Zélie » lors de votre réservation par mail ou téléphone.
www.prestigites.be/fr/gite-la-marguerite

Annonce publicitaire

# Des livres pour les jeunes

**Elles approchent :** les Journées mondiales de la jeunesse à Lisbonne, bien sûr ! Après des journées dans les diocèses du Portugal, des jeunes du monde entier se rassembleront du 1er au 6 août avec le pape. À cette occasion, voici une sélection de livres pour les jeunes : sauf mention contraire, ils s'adressent à la fois aux lycéens, aux étudiants et aux jeunes professionnels.

*Solange Pinilla*

## Le plus philosophique
### Vivre. Pour quoi ? Pour qui ?
*Père Nathanaël Garric* - Salvator

**Un jeune prêtre qui s'adresse** aux jeunes, chrétiens ou non, pour les aider à s'interroger sur le sens de la vie : c'est le défi relevé par ce petit livre. Prêtre du diocèse de Paris, engagé pendant plus de dix ans dans la pastorale des lycéens et des étudiants, il invite à une interrogation progressive : vivre sans but, vivre pour une passion, vivre pour une cause, vivre pour un amour infini... et finalement, pour Dieu. Mêlant réflexion et exemples concrets, il cite Maurice Blondel : « *Ce n'est point assez que la traversée soit favorable ; pourquoi suis-je embarqué ?* »

## Le plus stimulant
### Le bonheur n'est pas dans le canapé
*Père Aymar de Langautier*
Première partie

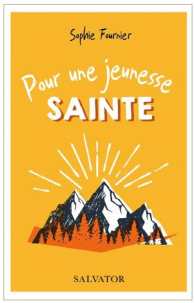
**40 jours pour devenir acteur de sa vie :** tel est le sous-titre – et le programme – de ce livre. Ordonné en 2020 dans le diocèse de Toulouse, ce jeune prêtre de 30 ans propose un programme approfondi pour savoir décider, trouver le bonheur et vivre avec Dieu. Chaque jour, on découvre un enseignement, un défi et une citation, résolument tournés vers l'action. Sublimé par un graphisme dynamique, ce livre s'adresse aux jeunes chrétiens, pratiquants ou non. « *Il n'est jamais trop tard pour remettre les choses à plat !* »

## Le plus humoristique
### Sois fou, rêve grand et lance-toi !
*Joseph Challier* - Emmanuel

**Libraire et trentenaire,** Joseph Challier livre ici des « *paroles de grand frère* » à destination des étudiants et jeunes professionnels chrétiens. Ayant vu à 17 ans son père quitter la maison, il a été à l'écoute de jeunes de différents horizons. Avec cet ouvrage à la fois drôle et érudit, il veut dire à chacun : « *1. Tu es une merveille. 2. Le monde attend cette pépite.* » Au fil des parties, « *Confiance* », « *Lève-toi* » et « *Il t'appelle* », histoires, citations et exercices viennent concrétiser le propos. « *Écoute Radio Conscience* », « *Ne choisis pas ton pape* », « *Sois saint... un jour à la fois* ».

## Le plus poétique
### Lettre à ceux qui ont la vie devant eux
*Bénédicte Delelis* - Mame

**Qu'est-ce que la jeunesse ?** Pour Bénédicte Delelis, enseignante en théologie et accompagnant des lycéens de sa paroisse, c'est le temps des rêves, le temps de la beauté du corps et de l'amour, le temps de vivre l'instant présent ; la jeunesse est aussi un symbole de l'éternité qui nous attend. Ponctuée de témoignages de Carlo Acutis, Charles de Foucauld ou de personnes de l'entourage de l'auteur, cette lettre joliment écrite parlera au cœur des lycéens et étudiants chrétiens. « *Vis aujourd'hui pleinement, Dieu s'occupe de demain* », chuchote Bénédicte Delelis.




## Le plus édifiant
### Pour une jeunesse sainte
*Sophie Fournier* - Salvator

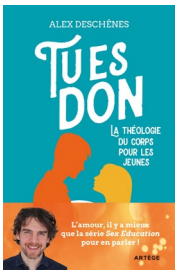
**Sophie Fournier n'a que 24 ans,** mais elle publie déjà un ouvrage, qu'elle résume ainsi : « *Jeune et saint, c'est possible* ». C'est la réponse à l'une des guides dont elle est cheftaine, qui avait montré des doutes sur la possibilité le devenir. Rappelant que la sainteté n'est que rarement synonyme de canonisation, elle raconte cependant la vie de ces jeunes saints qui l'inspirent : le bienheureux Carlo Acutis, la bienheureuse Chiara Luce Badano, sainte Thérèse de Lisieux, ou encore saint Rafael Arnaiz Barón. Avant de livrer des pistes concrètes, à commencer par désirer la sainteté.

## Zoom : affectivité et sexualité

### Le sexe et le cœur. Aimer en toute liberté

*Valérie Ternynck*
**Emmanuel**

**Plus que jamais,** les jeunes ont besoin de repères clairs et bienveillants concernant l'amour et la sexualité. Ils vivent dans une société hyper-sexualisée, où la pornographie apporte ses mensonges, sa violence et souvent l'addiction. Alors, comment accorder son cœur et sa sexualité ? Comment aimer et être aimé ? Valérie Ternynck, responsable du mouvement « Parlez-moi d'amour », écoute les jeunes lors de ses interventions dans les collèges, lycées et lieux d'études. Dans ce livre qui s'adresse aux jeunes de 15 à 25 ans environ, chrétiens ou non, elle invite à un voyage en soi, et schématise les quatre marches de l'amour : juste amour de soi ; être amoureux de l'autre pour soi ; aimer l'autre pour l'autre ; enfin s'aimer à deux pour les autres. Valérie Ternynck, a également écrit un livre à ce sujet pour accompagner les parents d'adolescents, *J'ai confiance en toi* (Emmanuel).




### Tu es don. La théologie du corps pour les jeunes

*Alex Deschênes*
**Artège**

« **Tu as dans les mains le livre** *que j'aurais voulu lire quand j'avais ton âge. Cela m'aurait évité alors bien des drames, bien des erreurs et bien des peines* », écrit Alex Deschênes. Cet homme, marié et jeune père de famille, a découvert la théologie du corps de Jean-Paul II à 20 ans. Aujourd'hui, il est fondateur et directeur d'Ignis au Canada, un organisme qui propose retraites et conférences sur la théologie du corps. Ce livre, à destination des lycéens, étudiants et jeunes pros chrétiens, est loin d'être un ouvrage purement théorique : il invite à découvrir le plan d'amour de Dieu pour les être humains, ne négligeant aucun sujet : les désirs, l'amour, le mariage, le langage du corps, les blessures affectives, le don mutuel, l'homosexualité... Approfondi, concret, saupoudré d'humour, ce livre est facile à lire grâce aux exemples et histoires racontés.

*S. P.*

LES MÉTIERS QUI RECRUTENT (1/5)

# Zoé, assistante pédagogique en crèche

**Pour inaugurer cette série d'articles** sur les métiers qui recrutent, nous voici avec Zoé, 23 ans, monitrice-éducatrice. Elle travaille dans une crèche privée à Nantes.

« *J'ai toujours aimé les enfants,* raconte la jeune femme. *J'ai fait des baby-sittings, été jeune fille au pair… Après un bac pro Accompagnement, soins et services à la personne (ASSP), j'ai suivi une formation de 2 ans pour devenir monitrice-éducatrice.* » Ce métier consiste à aider les personnes à préserver leur autonomie et leur intégration dans la société.

**Mais Zoé ne s'arrête pas là.** « *Lors d'un stage avec des adultes ayant un handicap mental, j'ai accompagné une femme qui communiquait par les cris,* narre-t-elle. *J'ai acheté un livre sur la langue des signes pour lui apprendre à signer, et cela a très vite fonctionné.* »

Elle se forme donc pendant cinq mois dans une école de langue des signes à Angers, où les professeurs sont eux-mêmes sourds. Elle commence un CDD dans un Institut pour jeunes sourds à Nantes, mais le manque de personnel et donc les problèmes d'organisation l'incitent à démissionner.

Elle qui rêve de travailler dans la petite enfance décide alors de s'y consacrer. Depuis février 2023, elle exerce donc dans une crèche d'entreprise à Nantes. La réglementation concernant les professionnels autorisés à exercer en crèche est très précise ; or, le diplôme de monitrice-éducatrice n'est pas reconnu par celle-ci, il s'agit d'une dérogation.

**Zoé passe ses journées** avec un groupe de 16 enfants âgés de 2 à 3 ans, les « grands » de la crèche. « *Nous sommes 4 adultes pour 16 enfants, ce qui est davantage que ce que demande la loi au minimum pour cet âge-là - 1 adulte pour 8 enfants qui marchent.* »

© Coll. particulière

Dans sa crèche, il existe quatre horaires différents pour le personnel, avec un roulement entre les professionnels chaque semaine : « *Il y a 7h15-15h15, 8h30-16h30, 10h15-18h15 et 11h15-19h15. On a donc soit notre matinée, soit notre après-midi, ce qui permet, je trouve, un bon équilibre avec la vie personnelle* ».

**La jeune femme propose** notamment aux enfants des activités manuelles, des temps au jardin, des moments musicaux. Sa mission consiste également à accompagner les parents, qui se posent souvent des questions. « *Par exemple, si l'enfant a du mal à s'endormir le soir, je suggère aux parents de faire un temps de lecture avec l'enfant, ou de lui faire écouter de la musique classique.* » Le moment où elle raconte aux parents la journée de leur enfant est important : « *S'il fait de longues siestes à la crèche et s'endort tard le soir, on peut lui proposer uniquement un temps de repos l'après-midi* ».

La langue des signes qu'elle a apprise, elle l'utilise également avec les enfants, pour certains mots, comme « *gâteau* ». « *Je vois les effets : cela évite la frustration de ne pas se faire comprendre. Signer n'empêche pas ces enfants de parler, car on fait le signe avec la parole en même temps.* »

**Ce que Zoé apprécie** le plus dans son métier, c'est « *la relation avec l'enfant* ». « *Nous ne sommes pas ses parents, mais nous avons une autorité vis-à-vis de lui. L'enfant ne se comporte pas de la même façon avec eux et avec nous. Nous n'avons pas le droit de faire de bisous, car nous ne sommes pas ses parents, mais nous pouvons faire des câlins ou du joue à joue. L'enfant s'adapte bien à cette relation différente.* »

Elle aime aussi son travail pour la connaissance de la parentalité que cela lui apporte : « *En tant que future mère j'espère, je perçois les différences d'éducation, mais aussi le caractère de chaque enfant : anxieux, colérique, adorable… Je vois la réalité !* »

Patience, bienveillance, écoute et créativité sont nécessaires pour travailler en crèche, selon elle.

**Le défi, pour Zoé,** est de s'adapter au manque de personnel : « *Si l'une de nous en est vacances ou en arrêt maladie, et que la directrice ne peut pas se libérer, il faut tourner à 3 pour 16 enfants… Les enfants ressentent qu'on essaie davantage de les canaliser. Heureusement, des professionnels d'une autre section peuvent parfois venir nous prêter main-forte.* » Pour elle, la difficulté à recruter vient du salaire au Smic. « *C'est vraiment un métier de passion. Il ne faut pas penser au salaire ! Et si l'on n'aime pas les enfants, il ne faut pas travailler en crèche…* »

Les situations familiales rencontrées sont également parfois complexes : « *Dans le social, il faut s'attendre à tout* », sourit Zoé. Mais pendant l'entretien, la professionnelle a dit au moins une dizaine de fois le mot « *accompagner* ». « Zoé », en grec, signifie « *la vie* ». Accompagner la vie, telle est sa mission.

*Élise Tablé*

« LE VÉRITABLE VOYAGE DE DÉCOUVERTE
NE CONSISTE PAS À CHERCHER
DE NOUVEAUX PAYSAGES,
MAIS À AVOIR DE NOUVEAUX YEUX. »

MARCEL PROUST

# Que la montagne est belle !

Sophie Turner/Unsplash

**La verticalité :** c'est ce qui frappe d'emblée en montagne *(ci-dessus, le Mont Taranaki, en Nouvelle-Zélande)*. Et ces doigts vers le ciel, pointus ou arrondis, aident les êtres humains à s'élever. Bien sûr, grimper sur un sommet ne va pas changer quelqu'un de fond en comble, surtout s'il est dans une volonté un peu égocentrique de conquête. Cependant, en montagne, il n'y a pas de mensonge possible : on ressent la faim, la soif, la peur parfois, et sa propre finitude.

C'est sans doute cette élévation vers le ciel qui a amené tant de monastères à être érigés sur les sommets : le mont Athos chez les orthodoxes, et on pense aussi à la Grande Chartreuse par exemple. La Vierge Marie est apparue à La Salette et à Notre-Dame de Laus, dans les Alpes. Et quand bien même il s'agirait de hasard – même si le hasard, avec Dieu, n'existe pas –, on remarque que la Bible est truffée de montagnes, à commencer par les monts d'Ararat où se posa l'arche de Noé dans la Genèse *(lire aussi l'article « Montons à la montagne du Seigneur », pages 4 et 5)*.

**Cette montagne est l'objet de nombreux défis,** notamment sa préservation. La fonte des glaciers, la protection de la biodiversité, la diminution de l'enneigement dans les stations de ski... Autant de sujets qui invitent à porter sur la Création un regard respectueux et à interroger nos pratiques de tourisme et de consommation. Car la montagne est également riche en ressources : eau, bois, électricité, ou encore roche.

Enfin, l'exode rural depuis 1945 touche aussi les montagnes, notamment les alpages et les hauteurs où des villages ont été même abandonnés. Certaines régions à haut relief sont plus favorisées par le tourisme et attirent beaucoup. La montagne, ça vous gagne !

*Solange Pinilla*

## Montagnes du monde entier

**Si dans ce dossier,** les montagnes européennes – et surtout les Alpes, qui comportent le plus haut sommet d'Europe occidentale – seront les plus évoquées, le reste du monde est riche en sommets, dont le plus haut reste l'Everest et ses 8849 mètres.

La revue de voyage *Long Cours* s'est malheureusement arrêtée, mais ses anciens numéros sont disponibles, comme autant de merveilleux recueils de récits de périples. Le numéro « *Montagnes du monde* » raconte ainsi un voyage au Tibet, haut plateau au nord de l'Himalaya fréquenté par des yaks, et dont l'altitude oscille le plus souvent entre 3500 et 4500 mètres, ce qui fait que des sommets à 5000 ou 5500 n'en imposent pas dans le paysage !

Au Pérou dans la cordillère des Andes, le peuple des Hatun q'ero a un mode de vie très proche de ceux des indigènes de l'époque inca. Leurs techniques agraires se font sur plusieurs étages : l'élevage des alpagas et des lamas vers 4300 mètres d'altitude, la culture des pommes de terre vers 3400 mètres, près du village, et la récolte du maïs vers 2000 mètres.

Complètement différent est le Yosemite, dans la Sierra Nevada californienne : une vallée semée de séquoias, où la roche du Half Dome attire tellement d'amateurs d'escalade qu'un tirage au sort autorise seulement 300 personnes par jour à s'y risquer ! *S. P.*

TÉMOIGNAGE

# « La montagne rend plus sobre »

**Depuis son enfance, Laure aime marcher dans les Pyrénées. Elle s'émerveille de la voûte étoilée, du gypaète barbu et des mûres du chemin, et a transmis son amour de la montagne à ses enfants.**

« **Je n'y suis pas née,** et pourtant, elle coule dans mon sang, la montagne... De mon enfance bourlingueuse, à travers l'Afrique, il me restait un port d'attache, mais sans océan ni bateau : une sorte de quai quand même, une muraille de pierres, de glaciers et de torrents, de soleil et de brume. Mes Pyrénées. Petite, elles étaient pour moi un peu lointaines, le lieu des vacances estivales au pays, quelques promenades avec des mûres à croquer, acidulées ou chaudes, des lacs verts ou bleus que l'on me sommait de regarder parce que c'est beau. Ce qui m'a appris à regarder. À regarder vraiment.

**J'y suis revenue jeune adulte,** partant sac au dos pour une semaine de rando, avec toute l'intendance. Souvenirs merveilleux : s'allonger près de la cabane de berger et d'un coup disparaître dans la voûte étoilée. Je sentais mon corps bien arrimé à la terre, les petits cailloux qui gênent et cette herbe drue qui pique, mais dans un tournoiement extraordinaire, la conscience d'être si grande et si petite dans cette nappe sombre illuminée d'étoiles. S'endormir en luttant contre le sommeil parce que je voulais voir encore une étoile filante se détacher de l'immensité et passer comme un cadeau, au bout de mon doigt, dans la fraîcheur du soir.

**Plier la tente à coup de chaussure** quasiment, parce qu'il gèle parfois au mois d'août. Être prise dans une tempête de grésil, ou dans une brume à couper au couteau. Ou bien plisser les yeux sous la morsure brûlante du soleil. Jeter son sac au bord du torrent, sortir ses affaires et se laver, avec tant de joie, seule, loin de tout. Mon Dieu que c'est bon d'être parfois seul au monde dans une immensité familière ! Suspendre son geste et rester là, debout dans l'eau en regardant le ciel parce que pour la première fois, je vois un gypaète. Je ne sens plus mes orteils, il faudra les frotter pour relancer le sang. Mais l'oiseau est là, il est assez bas pour que je distingue sa moustache. Et quelle joie quand une hermine, à quelques pas, joue et danse avec la bourre de laine abandonnée par quelque mouton ! Quel émerveillement de voir les isards descendre et de pouvoir s'approcher assez, s'asseoir sur une roche et là, ne plus rien faire que regarder – et regarder encore !

**La montagne...** J'y ai découvert qu'en accordant mon pas à celui d'un certain jeune homme je pouvais franchir n'importe quel sommet. Et c'est là aussi que nous y avons accordé nos cœurs. Dans nos efforts, nos pauvretés sont là. Vérité, pas de masque. Même avec nos coups de soleil et nos lassitudes, nous sommes aussi beaux de notre foi, notre certitude, notre simplicité. La montagne rend sobre et pauvre et c'est bien pour choisir un même chemin.

Wikimedia commons

**La montagne c'est y revenir** avec nos petits, et leur papa qui les emmène pour leur première nuit en cabane dès qu'ils ont quatre ans. Première complicité d'hommes tandis que la maman, dans la plaine, allaite le petit dernier à l'ombre des tilleuls, tout en regardant vers les sommets. C'est leur apprendre le vent, la pluie, et l'orage, c'est chanter avec eux « *La montagne était si belle, que j'ai voulu la revoir* », leur apprendre la cuisine, le Butagaz, se chausser comme il faut et boucler un bon sac, les réveiller à l'aurore pour quitter un lieu où la tempête approche et les voir plier le camp en si peu de temps qu'on se dit qu'on les a bien formés... et galoper plus bas pour se mettre à l'abri : la montagne est une merveille mais ses colères doivent rendre sage.

**La montagne, ils y retournent sans nous,** y entraînent des camarades. J'y remonte plus lentement, plus tranquillement. J'adore toujours cueillir les framboises, regarder la voie lactée, me laver dans l'eau froide du torrent. La montagne était si belle... »

*Texte recueilli par S. P.*

# Anne-France, la montagne en contemplation

**Elle habite au Reposoir, un pittoresque village de Haute-Savoie situé à 1000 mètres d'altitude, dont elle fait visiter la Chartreuse presque millénaire. Anne-France Binder nous fait entrer dans le monde des vallées montagnardes.**

**Lorsque le bienheureux Jean d'Espagne** est arrivé dans ce magnifique vallon du Faucigny, il aurait dit : « *Ici est mon Reposoir* ». Il y a fondé une Chartreuse, en ce XIIe siècle. Aujourd'hui, la commune s'appelle Le Reposoir, et ce sont des carmélites qui, depuis un siècle, ont pris le relais des chartreux.

**Anne-France Binder,** professeur d'histoire-géographie, est également Guide du Patrimoine Savoie-Mont-Blanc depuis de nombreuses années. Elle fait visiter l'ancienne Chartreuse, avec son cloître du XVe siècle ouvert lors des Journées du Patrimoine, ainsi que d'autres sites culturels de cette commune : l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, la chapelle du bienheureux Jean d'Espagne et les vestiges de la Porte d'âge - une ancienne ferme fortifiée construite par les chartreux.

« *J'aime transmettre ce patrimoine et la beauté des lieux aux visiteurs,* explique Anne-France. *Qu'ils soient croyants ou non, j'espère qu'ils s'approprient cet héritage et qu'ils repartent comblés. Il y a quelques semaines, j'ai fait visiter la Chartreuse à des écoliers de Haute-Savoie. Je leur ai proposé d'écouter le silence de la montagne. Ils m'ont dit qu'ils avaient entendu les cloches des vaches, les insectes, les oiseaux et le vent, et que ce silence leur procurait un bien-être.* »

**Habiter en montagne** donne une sensibilité particulière, selon elle. « *Cela rend contemplatif : on admire le lever et le coucher du soleil. D'un côté, c'est rude. On doit par exemple s'équiper en hiver pour circuler ; le col de la Colombière qui nous sépare de la vallée du Grand-Bornand est fermé à cause de la neige, jusque fin mai. En été, le soleil ne reste pas tard comme en plaine, il passe vite derrière les montagnes...* » D'un autre côté, la montagne fascine et réunit. « *Les jeunes peuvent monter dormir à la belle étoile à 2000 mètres d'altitude, pour s'émerveiller le lendemain du lever du soleil, donnant sur un magnifique panorama allant du Mont-Blanc au Léman.* »

Pour Anne-France, la montagne apprend aussi la prudence et « *une certaine sagesse face à des sommets qui nous dépassent* ».

© Coll. particulière

« *La montagne donne envie de s'élever pour voir plus haut et plus loin,* ajoute-t-elle. *Elle conduit les croyants à Dieu, et porte à la louange face à la beauté de la création : "Mon Dieu, Tu es grand, Tu es beau !" Elle est propice à la vie intérieure.* »

« **La montagne nous saisit,** *comme ces ados émerveillés de participer à une messe en hiver sur un autel bâti en neige,* s'enthousiasme la guide. *La grandeur du paysage touche la sensibilité de chacun, quel qu'il soit. Car on ne peut être dans l'artifice, en montagne. On est à nu. Les habitants du village du Reposoir sont façonnés par la montagne. Nathan Paulin, mon petit-cousin, est devenu funambule professionnel. Il se déplace sur des* slacklines *en hauteur - notamment entre des sommets ou des monuments - et a battu des records. Son frère Clovis est guide de haute montagne et a réalisé en février, avec deux autres alpinistes, une première ascension hivernale dans la face nord des Grandes Jorasses. Pour moi, il y a certainement une part de sacré en chaque être humain, elle se révèle en particulier au contact de ces lieux imposants.* »

Anne-France nous confie qu'une de ses filles lui faisait dernièrement cette réflexion, en évoquant les vers à soie : « *Pris par nos activités, on oublie parfois d'observer de près la nature, source de joie et d'émerveillement* ».

Notre invitée ajoute : « *En montagne, on est heureux avec des choses simples : se promener au calme et dans la fraîcheur, constituer un herbier avec des fleurs séchées, ramasser de l'hysope pour faire des tisanes contre la toux, observer les insectes, contempler les bouquetins ou les chamois... La nature est source de bienfaits et d'équilibre.* » Dans le collège où elle est professeur, Anne-France enseigne dans une classe de 6e « Montagne ». Les élèves passent une nuit en refuge, font de l'escalade, du VTT... La montagne ? Une éducatrice.

*S. P.*

## « J'aime aussi voir l'horizon »

**Pour autant,** l'habituée de montagne qu'est Anne-France aime aussi sortir de cet univers : « *J'habite un vallon ; cela invite à regarder vers le haut. La montagne peut être perçue comme une protection, une sécurité pour certains ; d'autres peuvent se sentir oppressés. Personnellement, j'aime aussi contempler l'horizon, comme dans les champs de lavande de la Drôme ou au bord de la mer... Cependant, l'esprit de la montagne reste ancré en nous, avec le goût de l'effort. On se dit : "On va marcher où cette fois-ci ?" Comme un appel...* »

# Une traversée des Alpes en skis

Pixabay

> La neige faisait vibrer le silence.
>
> *Sylvain Tesson*

**Quatre hivers de suite, l'écrivain voyageur Sylvain Tesson est parti sur les hauts sommets alpins. De Menton, au bord de la mer Méditerranée, à Trieste en Italie, avec deux compagnons, il a glissé dans « le Blanc ». Une expérience qui lui a donné le sentiment de se diluer dans la substance neigeuse.**

**Alpes Maritimes,** Ubaye, Savoie, Valais, Tessin, Grisons, Tyrol, Alpes juliennes.. Les massifs et les vallées alpines se succèdent pour Sylvain Tesson, dans un voyage à pied et en skis qu'il raconte dans son livre *Blanc* (Gallimard). Entre 2018 et 2021, il est parti à la fin de l'hiver faire un tronçon de cette étonnante traversée des Alpes.

**Quittant Menton avec un ami** guide de haute montagne, Daniel du Lac de Fugères, Sylvain fait une rencontre inattendue le septième jour. Au refuge de San Bernolfo, un skieur les rejoint et affirme qu'il traverse les Alpes seul, appelant son voyage « Sur les chemins blancs » en hommage à un homme qui a traversé la France à pied et écrit *Sur les chemins noirs*... et celui-ci n'est autre que son interlocuteur, Sylvain Tesson. Philippe Rémoville ne les quittera presque plus jusqu'à Trieste, quatre ans plus tard et après une centaine de jours de périple.

**En quelque sorte,** cette rencontre est le seul événement vraiment inattendu du voyage. Car chaque journée succède à la précédente, différente par sa météo – du grand ciel bleu à la tempête de neige avec rafales à 100 km à l'heure -, son ambiance, et par ce que l'auteur met en œuvre pour tenir dans les moments difficiles. Il met d'ailleurs au point un système de notation fondé sur le degré de douleur, d'angoisse et de fatigue et dont les valeurs vont chacune de 0 à 5.

« *Aujourd'hui, 253. La douleur, ce furent les -13°C dans 80 à l'heure de vent,* raconte-t-il. *La fatigue, les huit heures nécessaires à parcourir un kilomètre et demi. L'angoisse, ce fut l'avalanche et la retraite dans les rafales. Pourquoi avoir quitté le refuge ce matin ? Pourquoi sortir de sa chambre ?* »

Les trois hommes ne partent qu'avec un piolet, des cordes, des crampons, des peaux de phoque – fixées aux skis de randonnée pour une meilleure accroche sur la neige -, des couteaux à glace - pour quand les peaux ne suffisent pas -, des masques de ski, un réchaud, un duvet, une boussole et des cartes, et un recueil de poésie ! Rien que le nécessaire, à rebours des objets de la vie courante : « *Le mercantilisme global poussait à remplacer sans cesse les menus objets de nos vies, de plus en plus laids, de moins en moins solides* ».

Le principal thème du livre, en quelque sorte le personnage principal est « *le Blanc* », la neige : « *crème lissée* », « *draperie* », « *neige pailletée* ». « *Le séjour dans les paysages de neige est une saignée de l'âme. On respire le Blanc, on trace dans la lumière. Le monde éclate. On se gorge d'espace. Alors, s'opère l'éclaircie de l'être par le lavement du regard.* » Parfois, ce battement des skis sur la neige est presque hypnotisant, comme une « annulation » de soi. Le soir, une autre hypnose prend le relais : boire du thé devant les flammes du poêle ou devant le ciel rosi.

« *L'escalade offre à l'homme pressé de gagner du temps,* explique Sylvain Tesson. *En 300 mètres, il traverse le spectre des sentiments – la joie, la peur, l'espoir, la plénitude. Quel précipité !* »

De col en col, de crête en crête, ils avancent entre les crevasses invisibles. « *Sur nos skis, on traversait l'impermanent. Rien ne tenant ferme, on était condamnés au mouvement. En s'immobilisant, on risquait de déclencher la coulée. Avancer ou mourir : devise pour jours fragiles.* »

**Habité par une interrogation spirituelle** – sans dire où il en est exactement -, Sylvain Tesson conclut ainsi : « *Si je l'avais su avant, j'aurais récité la fin du psaume de David, dans les cabanes du soir. La bûche de pin aurait craqué dans le poêle. Le verset aurait résonné comme un cri de gratitude au terme d'une journée de liberté sur la montagne, vécue dans l'oscillation entre l'effort de la brute et la communion de l'ange : "Lave-moi et je serai plus blanc que neige".* »

*S. P.*

# Avec la gendarmerie en montagne

Pixabay (photo d'illustration)

**Les montagnes, avec leurs reliefs escarpés et leurs vastes espaces, peuvent être un lieu de danger. Les secours en montagne le savent bien, comme le raconte Rémy Nollet, qui a notamment commandé la compagnie de gendarmerie de Meylan, en Isère.**

**Nous sommes le 1er mai 2013.** Depuis le lever du soleil, le groupe montagne de la compagnie de gendarmerie de Meylan, dans les Alpes, est partie secourir un homme signalé disparu depuis la veille au soir. Elle est mobilisée aux côtés du PGHM, le peloton de gendarmerie de la haute montagne, spécialisé dans le secours en montagne et les enquêtes en milieu montagneux ou périlleux.

Les équipes reconnaissent le chemin de randonnée où cet homme relativement âgé est parti, autour du col de la Placette, à l'ouest du massif de la Chartreuse. Un orage avait rendu presque impossible les recherches au moment de l'alerte. Heureusement, le randonneur est retrouvé vivant après avoir passé la nuit en bordure du chemin. « *Il semblait désorienté, comme s'il avait été touché par un éclair à proximité. Mais il était en vie et avait été pris en charge par les secours, c'était l'essentiel* », raconte Rémy Nollet.

Ce colonel de gendarmerie narre cette histoire dans *Face à la mort. Le témoignage inédit d'un gendarme*, paru aux éditions du Rocher. Ayant commandé la compagnie de Meylan pendant quatre années, il avait en charge une partie de l'agglomération grenobloise et un vaste territoire de montagne. Parmi les récits de cet ouvrage très poignant, où il évoque le rôle des gendarmes face à des personnes disparues ou des morts violentes, figurent donc des moments où la montagne a été le théâtre de situations dramatiques.

**C'est le cas de l'histoire de Loïc,** un jeune homme autiste résidant dans un centre pour personnes autistes adossé à une ferme dans la montagne, sur le plateau des Petites-Roches. Dans ce centre isolé, les résidents ont une certaine autonomie, participent aux travaux de la ferme et ont une activité de tables d'hôtes. Le disparu est parti en fin d'après-midi traire les vaches, dans le champ situé de l'autre côté de la route. Cependant, au dîner, on remarque que personne ne l'a vu à la traite. C'est ainsi que les gendarmes sont appelés à la nuit tombée. Un chien de l'équipe cynophile de la gendarmerie donne une piste qui part bien vers le champ de vaches, mais s'arrête à proximité de barres rocheuses. Pendant trois jours, les gendarmes, à pied ou en hélicoptère, aidés des pompiers, du personnel du centre, mais aussi d'habitants de la commune, cherchent Loïc dans les environs sur le plateau, dans la forêt, ou encore dans des endroits dangereux.

Hélas, au bout de trois jours, l'espoir de le retrouver vivant étant extrêmement faible en raison des risques de déshydratation et d'hypothermie, les recherches sont arrêtées. « *Si je pus prendre cette décision sereinement, c'est sans doute parce qu'au fond de moi je savais que nous avions fait tout notre possible pour sauver Loïc,* raconte Rémy Nollet. *J'étais désormais persuadé qu'il avait dû faire une chute fatale dans les barres rocheuses.* » Il s'agissait du secteur le plus dangereux et le plus difficile d'accès, et il aurait fallu mobiliser de nombreux montagnards et prendre des risques très importants pour tenter de le retrouver.

**Quelques semaines plus tard,** le corps de Loïc est retrouvé dans une zone très difficile d'accès en contrebas des barres rocheuses. Ce sont des chiens de chasseurs qui ont senti l'odeur de la décomposition. Loïc avait dû mourir sur le coup de sa chute.

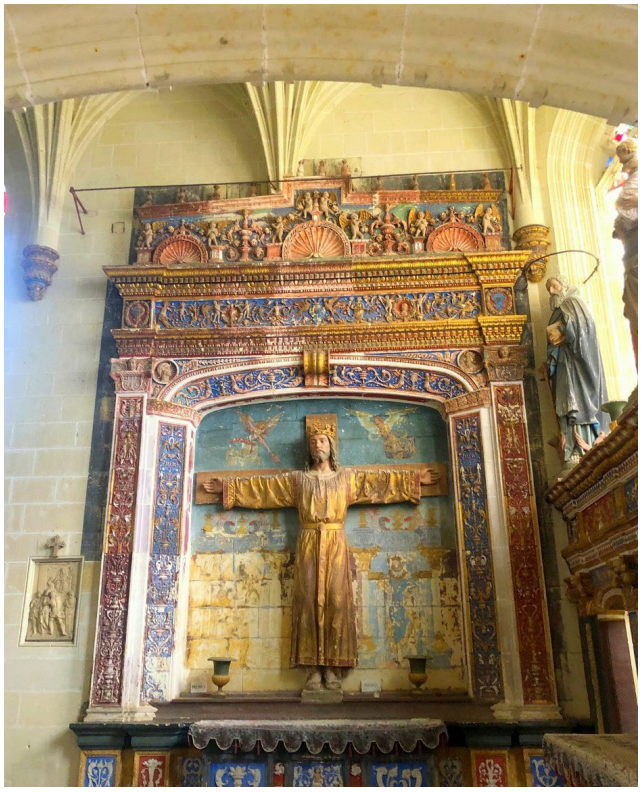
« *Par la suite, j'ai eu souvent l'occasion de reparler avec mes équipes de cette recherche qui nous avait unis dans l'effort,* raconte Rémy. *Avec les spécialistes des équipes cynophiles et du secours en montagne, des liens étaient nés. Mais c'était aussi le cas avec les proches de Loïc, ce qui n'arrive pas souvent.* »

**Les droits d'auteur du livre** *Face à la mort* sont reversés à l'association Sébio Solidarité Secours en montagne, une association créée en mémoire de l'adjudant-chef Sébastien Thomas, affecté au Centre national d'instruction de ski et d'alpinisme de la gendarmerie à Chamonix, et mort en montagne en mission en 2013. Cette association soutient les familles de gendarmes de montagne en cas de coup dur, et accueillent des orphelins de la gendarmerie en séjour neige, ou des blessés en service pour participer à la reconstruction par le sport. Là aussi, la montagne peut apporter le pire et le meilleur.

*S. P.*

ŒUVRE D'ART

# Le Christ en gloire de la Bourgonnière



« **C'est à leur place** *qu'il faut voir les œuvres du Moyen Âge et non dans les musées. Nos musées nous offrent mille faits curieux, mais ils ne donnent pas l'élan. Il faut que l'œuvre d'art soit associée aux horizons d'une province, à ses bois, à ses eaux, à l'odeur de ses fougères et de ses prés. Il faut aller la chercher très loin, en suivant la grande route, et, quand on l'a vue, il faut au retour la couver pendant des heures. Elle met ainsi en mouvement toutes nos puissances intérieures : c'est à ce prix qu'elle nous révèle quelques-uns de ses secrets* ».

**Et si les grandes vacances** étaient l'occasion parfaite pour goûter un peu à la vérité de cette phrase d'Émile Mâle ? En cette période estivale, ce sont les abords de la Loire, ces méandres verdoyants, sablonneux et calmes, que je vous propose de parcourir. Loin de l'effervescence touristique des châteaux Renaissance les plus connus, tels que Chenonceau, Amboise ou Azay-le-Rideau, arrêtons-nous un instant entre Nantes et Angers, près d'Ancenis, dans la commune de Bouzillé. Une propriété privée nous ouvre ses portes, pour une découverte patrimoniale qui n'a rien à envier aux châteaux précédemment cités. Le château de la Bourgonnière recèle en effet un trésor unique en France : un petit bijou de chapelle seigneuriale, à l'état de conservation presque intact malgré le passage des siècles.

**La chapelle de la Bourgonnière** et son décor sont de véritables petits miracles, à plusieurs titres. Le premier d'entre eux, que l'on constate du premier coup d'œil, est l'incroyable qualité de sa décoration peinte et sculptée. Oui, assurément, cette chapelle est un petit chef-d'œuvre. L'ensemble est construit en tuffeau blanc, probablement venu du Saumurois ; cette pierre au grain très fin permet un extrême raffinement des ornements sculptés. Aux jeux d'ombre et de lumière dans le monochrome immaculé de l'extérieur, succède l'éclatement de la couleur une fois

passée la porte d'entrée de la chapelle ; les sculptures, la polychromie, les vitraux armoriés, et même le mobilier, sont restés quasiment inchangés depuis le XVIe siècle. Des clés pendantes armoriées de la voûte, disposées en disques superposés, aux entourages sculptés des autels, tout resplendit dans des tons d'or, de bleu et de rouge profonds. Les panneaux peints de la tribune semblent comme des pages enluminées échappées de leur Livre d'Heures.

**Une telle commande architecturale** est due à Charles du Plessis, seigneur de la Bourgonnière à partir de 1508, et à son épouse Louise de Montfaucon. L'héraldique et l'emblème du couple sont d'ailleurs omniprésents dans le décor intérieur. Proche du roi de France et membre de la garde royale, Charles du Plessis fait même partie des cent gentilshommes de l'Hôtel du roi. Il accompagne Louis XII lors des guerres d'Italie à partir de 1494 ; c'est peut-être à cette occasion qu'il découvre avec émerveillement l'art italien, et décide d'ériger une chapelle de style Renaissance dans son domaine de la Bourgonnière.

**Le deuxième miracle** de la chapelle de la Bourgonnière, c'est tout simplement le fait qu'elle soit parvenue jusqu'à nous. Et ceci est d'autant plus extraordinaire que le château Renaissance qui se trouvait à côté, et auquel elle était reliée par une galerie, a été sauvagement incendié par les colonnes infernales qui ont ravagé la région. Comment la chapelle a-t-elle alors survécu, malgré son caractère religieux par essence ? La tradition orale veut que l'officier chargé de l'incendier soit rentré à l'intérieur avant de donner l'ordre de l'embraser, et que, saisi par le regard si vivant du Christ polychrome monumental, il ait renoncé à exécuter son projet.

**Car oui, le troisième miracle** de la chapelle de la Bourgonnière est bien celui-ci : l'existence d'un impressionnant retable sculpté et peint du *Christ en gloire*, ou *Saint-Sauveur*. Cet *unicum* en France est probablement l'œuvre d'un des meilleurs artistes de son temps, Michel Colombe, dont la maîtrise des volumes était parvenue à un niveau inégalé. De fait, le *Christ-Roi* de la Bourgonnière est particulièrement harmonieux. Glorieux et couronné, il est chaussé et vêtu d'une longue robe dorée, à la taille marquée par une ceinture. Bien que Jésus se place les bras étendus et adossé à une croix, Il n'est pas crucifié au sens propre puisque n'apparaissent sur son corps ni clous ni stigmates. Le mur sur lequel Il s'appuie est richement peint d'un bleu ciel, sur lequel se détachent deux Anges, respectivement porteurs de la colonne de la Flagellation et de la couronne d'épines, ainsi que Charlemagne et saint Louis. L'ensemble du retable du Christ glorieux est cerné d'un très riche encadrement sculpté et peint, foisonnant de détails décoratifs ; le tout est situé non pas dans l'axe principal de la chapelle, mais en face de la petite chapelle des seigneurs, qui avaient donc un point de vue direct sur cette sculpture monumentale.

**Alors ne peut-on pas penser** que ce décor a été réalisé pour que Charles du Plessis et son épouse puissent avoir comme... un avant-goût de la Transfiguration ? C'est en effet le Christ rayonnant de toute sa splendeur divine que semble figurer cette statue. Or, plusieurs membres de la famille des commanditaires faisaient partie d'une confrérie pieuse dédiée à cette dévotion de la Transfiguration, qui connaît alors un développement tout particulier à la suite de l'institution de la fête du même nom en 1456. La fête de la Transfiguration est en effet fixée par le pape Calixte III à la date du 6 août, jour où lui parvint la nouvelle de la victoire de Belgrade, qui sauva la chrétienté de l'entrée des Turcs en Hongrie. Auparavant, cette fête était simplement connue dans l'Église, depuis le VIIe siècle, sous le vocable de Saint Sauveur.

**C'est** « *sur une haute montagne* » que Jésus emmena Pierre, Jacques et Jean. « *Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* » (Mt, 17, 2). Peut-être, à la date du 6 août, ou tout simplement en contemplant l'éclatante beauté du soleil d'été, repenserez-vous à ce grand mystère de la Transfiguration, et au superbe *Christ en gloire* de la Bourgonnière, qui est comme une invitation à le méditer. Comme il est doux de constater que paradoxalement, ce mystère de l'histoire de l'art peut introduire à toute la profondeur d'un mystère christique !

*Victoire Ladreit de Lacharrière,*
*étudiante en histoire de l'art*


**Dernier épisode à écouter**

*« Zélie - Le Podcast » à écouter sur*

Soundcloud • Spotify • Deezer • Apple Podcasts

© S. Pinilla

Sophie Bobbé

Anthropologue
et biographe

# Délicieuse délicatesse

MUSÉE

## GALERIE DIOR – Musée permanent - Paris 8e

« *La couture, c'est l'architecture éphémère destinée à exalter les proportions du corps féminin* », écrivait Christian Dior. Il s'agissait donc pour lui de construire une robe en obéissant aux lois de la pesanteur comme un architecte, mais grâce à la coupe, d'« *échapper à l'insipide surcharge pour rejoindre la légèreté et la simplicité du vêtement antique* ». La Galerie Dior offre un magnifique parcours pour comprendre ce manifeste, depuis le « New Look » de la première collection en février 1947 aux robes portées par les stars d'aujourd'hui. Les pièces déclinent des thèmes tels que les jardins enchantés, l'allure Dior, le bal ou encore l'or, en mettant en parallèle diverses silhouettes des années 1950 jusqu'en 2022. Tout est réécriture ! Robe en organza brodée de plumes, robe rose en mousseline de soie, robe en taffetas frangé : on s'émerveille à l'envi et à bon droit, puisque le maître de ces lieux déclarait aussi que « *les couturiers incarnent un des derniers refuges du merveilleux* » et « *sont les derniers à avoir le don de transfigurer, depuis la marraine de Cendrillon* ».

*Lita Kerlaouen*

TÉMOIGNAGE

## NOUS VEILLERONS SUR VOTRE DIGNITÉ

Élisabeth de Courrèges - Mame

Élisabeth de Courrèges est ergothérapeute en Ehpad et soins palliatifs. Après un premier livre, *Être là*, elle interroge ici la notion de dignité, car celle-ci n'est pas si simple. En effet, dit-elle, « *si l'être humain ne peut perdre sa dignité en elle-même, il peut en perdre le souvenir, il peut en perdre la conviction, il peut en perdre le sentiment* ». En revanche, une personne réellement accompagnée dans sa fin de vie, grâce à des moyens financiers et humains suffisants, n'a dans la grande majorité des cas pas envie de mourir plus vite. Et c'est le soin de cette dignité, de la liberté de la personne, de son confort, de ses relations, de sa mort ou encore de sa vie spirituelle, qu'Élisabeth raconte dans ce petit livre à travers des histoires très émouvantes, drôles parfois. De quoi susciter des vocations de soignants !

*Élise Tablé*

JEUNESSE

## JEANNE, L'ÉTÉ À CLAIRLIEU

Marie Vigneaud - Téqui

Charmant, délicieusement émouvant, parfait pour les langueurs estivales, ce roman de Marie Vigneaud tient les promesses de sa couverture (il fallait un dessin by.bm pour illustrer les folles courses en vélo de Jeanne, nattes au vent !). Le récit s'ouvre sur l'arrivée nocturne de Jeanne, Pauline et Antoine dans le domaine familial de Clairlieu, après la mort de leur papa. Apprivoiser les poules, les poneys, le vélo… et le cousin Etienne aussi, découvrir une nouvelle vie loin de la grande ville, tout cela ne se fait pas sans peine pour les enfants mais Jeanne est courageuse, généreuse et résolue à passer un bon été. Marie Vigneaud signe là un très joli roman à savourer dès 8 ans.

*Marie-Antoinette Baverel*

# Amicie de Colonges, travailler pour les enfants

© Coll. particulière

**Les idées les plus inattendues** naissent parfois autour d'un apéritif. C'est ce qui s'est passé pour Amicie de Colonges et une de ses amies de longue date, Astrid Buisset. C'était en 2020, après le confinement. Elles se désolaient de voir leurs enfants « *scotchés aux écrans* » et peu motivés pour le travail scolaire. Alors qu'Amicie, habitant Annecy, avait une expérience de quinze ans comme professeur des écoles, et qu'Astrid suivait une carrière dans le jeu-jouet, elles ont décidé de lancer un jeu qui permette aux enfants de retrouver le plaisir d'apprendre.

Afin que ce jeu soit sans écran et sans piles, elles ont repris le brevet d'un jeu des années 1980 tombé dans le domaine public, l'ont simplifié et ont travaillé avec un bureau d'études. En 2021, à l'aide d'une campagne de financement participatif, elles ont lancé « l'Etoilium ».

Avec ce jeu pédagogique en forme d'étoile, allant de la grande section de maternelle au CM2, l'enfant répond à des questions de français ou de mathématiques à l'aide des boutons ; et lorsqu'il a répondu correctement aux questions de sa fiche, une trappe s'ouvre et il peut récupérer une gommette à gratter avec une étoile et un nombre de points. Au bout de 100 points, il reçoit une récompense de ses parents. « *Les enfants apprécient le côté sensoriel : le ressort, des bruits, les gommettes à gratter…* » Certains enseignants en achètent plusieurs pour leur classe.

Leur jeu a rencontré le succès puisque 5000 Etoilium ont été vendus, en ligne et chez Oxybul, et 10 000 vont être produits, toujours en France.

Dans cette aventure entrepreneuriale, Amicie, par ailleurs mariée et mère de quatre enfants, apprécie beaucoup les « *liens d'amitié* » créés avec les personnes qui travaillent avec elles à distance. Certaines vont notamment lancer de nouvelles fiches, pour les enfants dys, pour l'anglais ou encore l'histoire-géographie. « *Je ne me lève pas le matin pour gagner beaucoup d'argent, mais pour travailler avec toutes ces "bonnes étoiles"* » », sourit Amicie.

*Élise Tablé*

## QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

**Votre principale qualité ?**
La créativité (sauf dans la cuisine, paraît-il !)

**Un défaut que vous avez ?**
Me tripoter les cheveux.

**Une femme qui vous inspire ?**
Ma grand-mère qui, à 95 ans, fait encore jusqu'à 7 heures de jardinage par jour, la tête en bas dans ses fleurs… mais pourtant tournée vers le Ciel !

**Ce que vous aimez en été ?**
Aller en ville en famille acheter une grosse glace avec 6 boules et 6 cuillères. Sans oublier la chantilly, vous dirait ma petite puce !

**Ce qui vous redonne de l'énergie ?**
Une tablette de chocolat, un dîner de copains, une après-midi shopping, ou une heure de piano…

**Un lieu que vous appréciez en montagne ?**
Le col de la Forclaz, avec sa vue « *wow* » sur notre si beau lac d'Annecy.

**Un moment de qualité en famille ?**
Une journée à la plage ou une randonnée en montagne : deux activités qui conviennent à tous les âges et qui nous permettent d'être ensemble, ce qui n'est pas toujours facile dans une famille nombreuse.

**Une Parole de Dieu qui vous nourrit ?**
« *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 31-46).
Rien que pour cela, c'est trop chouette de travailler pour les enfants !

RICHESSES
DE NOS VOISINS FRANCOPHONES (1/4)

# Voyage en Andorre et à Monaco

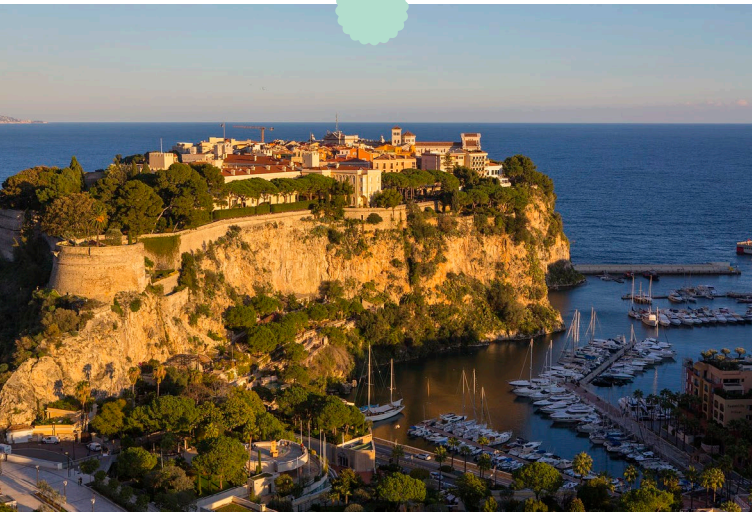
**Après dix-neuf articles** consacrés aux régions et territoires français, nous poursuivons notre périple avec les pays voisins de la France où l'on parle, entre autres langues, le français.

Nous commençons par deux principautés qui ont échappé aux phénomènes de regroupement, au XIXe siècle notamment : l'Andorre, dans les Pyrénées, et Monaco, au bord de la Méditerranée. Différentes par leur histoire et leur climat, elles ont leur identité propre, mais subissent aussi des influences extérieures.

À Monaco, le français est la langue officielle, même si on y parle aussi monégasque, un dialecte ligure. En Andorre en revanche, le français n'est qu'une langue parlée parmi d'autres, le catalan étant langue officielle.

Prêtes pour un voyage dans de petits pays méconnus et pourtant hauts en couleur ?

*S. P.*



Pixabay

FLORISSANT

## Monaco, au-delà des paillettes

**Comment se fait-il** qu'un micro-État de 2 km² ait une telle influence ? Cette principauté sur la Côte d'Azur entre Nice et Menton, ne compte que 37 000 habitants, dont seulement 9000 ont la nationalité monégasque !

Si Monaco fascine autant, c'est sans doute d'abord grâce à la famille princière, les Grimaldi, qui règne sans discontinuer depuis sept siècles. En 1956, le mariage du prince Rainier III et de l'actrice Grace Kelly avait été suivi par 3 millions de téléspectateurs. Aujourd'hui, c'est le prince Albert II, la princesse Charlène et leurs jumeaux Jacques et Gabriella, âgés de 8 ans, qui font souvent la une des journaux *people*.

**Au XIXe siècle,** le prince Charles III avait déjà attiré les visiteurs étrangers en faisant construire un casino, alors que les jeux d'argent étaient interdits en France.

Se plaçant au fil des siècles sous la protection des plus puissants, la ville a échappé aux processus de regroupement, sauf en 1861, où la principauté a perdu les communes de Menton et Roquebrune - soit 90% de son territoire - qui ont voté leur rattachement à la France.

En 1910, c'est le prince Albert Ier, surnommé le « prince des mers », qui a été pionnier de la préservation de la nature en inaugurant le Musée océanographique, un immense bâtiment de 85 mètres de hauteur à flanc de rocher.

Aujourd'hui, Monaco attire également par ses œuvres caritatives, telles que le bal de la Rose, ses événements sportifs – rallye de Monte-Carlo, grand prix de formule 1, cirque – et ses lieux culturels.

Avec une très forte densité de population – et un prix de l'immobilier élevé -, Monaco accueille chaque jour 40 000 travailleurs frontaliers, et près de 900 000 touristes annuels.

**Dans cette ville-État,** où certaines rues comportent un trottoir monégasque et un trottoir français, on oppose souvent Monte-Carlo, avec son casino, son opéra, ses palaces et ses yachts, et le Rocher *(photo)*. C'est sur ce dernier que se trouve le palais princier, gardé par des Carabiniers - de nationalité monégasque ou française -, ainsi que la cathédrale Sainte-Dévote, la mairie et la vieille ville.

Un Concordat unit l'État à l'Église catholique. La fête de sainte Dévote, le 27 janvier, est d'ailleurs fériée à Monaco. Au sujet de cette sainte, ses reliques à la cathédrale ont été analysées et il s'agit bien de restes d'une jeune fille de cette époque.

**Si vous visitez Monaco,** ne partez pas avant d'avoir goûté la fougasse monégasque, à l'anis et aux amandes, et le *barbajuan*, un beignet aux blettes, au riz et à la ricotta. À voir aussi : le Jardin exotique sur les hauteurs, qui abrite une grotte naturelle à 50 mètres de profondeur. Des surprises sont ainsi à découvrir dans le plus petit État au monde après le Vatican, un véritable balcon sur la Méditerranée.

AUTHENTIQUE

## L'Andorre, petit pays de montagne

**Nichée au creux des Pyrénées** entre l'Espagne et la France, l'Andorre fait peu parler d'elle. Il faut dire qu'elle ne couvre que 468 km², pour 79 000 habitants – autant que la ville de Béziers par exemple.

L'une des spécificités de l'Andorre est son système politique. Il s'agit d'une co-principauté. Remontons à 788, pendant le règle de Charlemagne, où l'Andorre est créée. L'hymne du pays est d'ailleurs *El Gran Carlemany*, dont le deuxième couplet dit : « *Je suis née princesse, neutre entre deux nations, Je reste la seule fille de l'empereur Charlemagne* ».

**Au XIIIe siècle,** suite à un conflit opposant le vicomte de Castellbó - ville de Catalogne - et le comte de Foix - capitale de l'Ariège actuelle -, le système du paréage est établi. Il s'agit d'un contrat de droit féodal, dont les deux co-princes sont l'évêque de la Seu d'Urgell - ville espagnole de l'autre côté de la frontière – et le comte de Foix, dont les droits appartiennent désormais au président de la République française.

Emmanuel Macron et Mgr Joan-Enric Vives i Sicília sont donc actuellement co-princes d'Andorre. Cependant, selon la Constitution de 1993, ceux-ci nomment un représentant personnel en Andorre, qui ne fait que ratifier les lois ; sauf exception, ils n'engagent pas leur responsabilité. Le Parlement, qui date du XVe siècle, compte seulement 28 membres. Il représente la population, dont le territoire est divisé en sept paroisses.

Avec Malte et le Vatican, l'Andorre fait partie des rares pays d'Europe à interdire strictement l'avortement, entre autres parce que le co-prince épiscopal s'y oppose.

**L'Andorre, qui ne fait pas partie** de l'Union européenne, mais utilise l'euro, est longtemps restée isolée. D'ailleurs, ce pays montagneux ne comporte ni gare ferroviaire, ni aéroport international. Cela n'empêche pas 3 millions de touristes de s'y rendre chaque année par la route, ce qui est énorme par rapport à la population. Ces visiteurs viennent soit acheter du tabac et de l'alcool, moins taxés qu'en France, soit faire du ski, de la randonnée ou du vélo.

« *Pendant ces pics d'affluence, on ne peut plus se garer*, s'exclame Claire, une Française originaire du Pays basque, qui habite en Andorre depuis plus de 20 ans. *Outre les touristes, de nombreux saisonniers viennent travailler sur les pistes, notamment des Argentins*. » La capitale, Andorre-la-Vieille, est d'ailleurs la plus haute d'Europe, située à 1023 mètres d'altitude.

Pixabay

Des motivations fiscales attirent également des résidents en Andorre, où l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les sociétés sont à 10 % maximum et la TVA à 4,5 %.

**L'Andorre est le seul pays au monde** dont la langue officielle est le catalan. « *Trois systèmes éducatifs publics et gratuits, français, andorran et espagnol, cohabitent,* raconte Claire, qui y a enseigné. *Cela est dû au fait qu'avant la création de l'École andorrane il y a 40 ans, l'éducation était assurée par l'Espagne et la France. L'école est bilingue français-catalan. Il y a autant de professeurs qui enseignent en français que de professeurs qui enseignent en catalan ; ils se partagent les matières.* » La classe se fait du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Autre spécificité : le courrier est géré à la fois par la poste française et par Los Correos, la poste espagnole. Assez logiquement, le courrier venant de l'Espagne et du Portugal est géré par Los Correos, et le courrier issu de France par la Poste.

Dans ce pays très majoritairement catholique, réuni autour de la cathédrale Notre-Dame de Meritxell, et comme d'autres pays européens, l'enjeu d'évangélisation se fait urgent face à la déchristianisation.

Par ailleurs, Claire déclare : « *Ce pays est si petit que tout le monde connaît tout le monde, sur plusieurs générations ! On entend : "Tu connais un tel de Sant Julià ?"* »

**Pour de belles randonnées,** Claire conseille le lac d'Engolasters ; le village de Pal où l'on peut faire du ski, mais aussi l'été, du VTT, de l'accrobranche et de la marche ; ou encore le lac dels Pessons, qui comporte un agréable restaurant de montagne. Et si vous voulez goûter une denrée spécifiquement andorrane, testez l'*escudella*, un ragoût à base de viande et de légumes, ou les *calçots*, une variété d'oignons doux de printemps. À l'image d'un pays vraiment atypique !

*S. P.*

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici > forms.gle/qEsknZmkSGasQPAf9

EN SEPTEMBRE DANS ZÉLIE

Assoiffées de justice

# UN ÉTÉ AVEC DIEU

Zélie
100% féminin • 100% chrétien

**2/7**
Je liste trois choses que j'ai le désir de faire cet été et je les confie à Dieu.

**3/7**
Jeu - Je cherche une sainte française :
P _ _ _ _ _ _
J _ _ _ _ _ _

**4/7**
Je médite : "*Dieu parle dans le silence*". (Bienheureux Marie-Eugène)

**5/7**
Je note dans mon agenda d'aller à messe un jour de semaine d'ici 10 jours.

**6/7**
Je programme ma confession de l'été, pour me réconcilier avec Dieu.

**7/7**
J'écoute les bruits autour de moi pendant 2 minutes, puis je les note.

**8/7**
Poésie - "*Les longs jours bleus et clairs sous des cieux sans nuage.*" (Lacaussade)

**9/7**
Je lis l'Evangile du jour puis je médite 5 minutes sur une phrase qui m'a touchée.

**10/7**
Je programme un pèlerinage proche de mon lieu d'été.

**11/7**
Je prie saint Benoît, patron de l'Europe, dont c'est la fête.

**12/7**
Je choisis un livre pour cet été (en cas d'hésitation, je peux trouver une idée dans *Zélie*).

**13/7**
Je lis un psaume au hasard, en y mettant le plus d'ardeur possible.

**14/7**
Je téléphone à une personne seule.

**15/7**
Pendant ma sortie du jour, je nomme toutes les odeurs que je perçois.

**16/7**
Je médite : "*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau*" (Mt 11, 28).

**17/7**
Je remercie mon ange gardien, invisible et fidèle compagnon sur la route du Ciel.

**18/7**
.Je choisis un objet que je pourrais donner.

**19/7**
J'écoute Bach (ou une autre belle musique) 5 minutes sans rien faire d'autre.

**20/7**
Je loue Dieu de m'avoir créée, merveille devant ses yeux.

**21/7**
Je demande à une personne endeuillée de mon entourage si elle a besoin de quelque chose.

**22/7**
En cette fête de sainte Marie-Madeleine, je demande un désir accru de prier.

**23/7**
J'énumère toutes les couleurs que je vois autour de moi, de manière la plus nuancée possible.

**24/7**
Je remercie Dieu pour le repas, en nommant toutes les personnes qui y ont contribué .

**25/7**
Aujourd'hui, je souris intentionnellement à trois personnes.

**26/7**
Je prie sainte Anne, la grand-mère de Jésus, dont c'est la fête. Veillez sur nous !

**27/7**
Jeu - J'imagine mon bouquet de fleurs idéal.

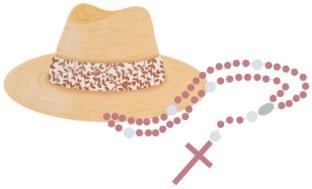
**28/7**
Poésie - "*Les arbres, les épis, les ajoncs et les fleurs Ont l'air de s'incliner devant la Providence.*" (Chapman)

**29/7**
Aujourd'hui, j'essaie de ne pas me plaindre une seule fois ! A la place, je bénis Dieu.

**30/7**
Je médite : "*Il se reposa, le septième jour, de toute l'oeuvre qu'il avait faite.*" (Gn 2, 2)

**31/7**
Je prie saint Ignace de Loyola, fêté ce jour, et je lui demande le don du discernement.

(c) Magazine Zélie 2023 - *Zélie* est un magazine numérique, féminin et chrétien. S'abonner gratuitement > magazine-zelie.com



# UN ÉTÉ AVEC DIEU

Zélie
100% féminin • 100% chrétien

**1/8**
Jeu -
Je cherche un livre de la Bible :
N _ _ _ _ _ _

**2/8**
J'offre à Dieu 5 minutes de silence.

**3/8**
Je demande à un proche comment je peux lui rendre service.

**4/8**
En cette fête du saint Curé d'Ars, je prie pour les prêtres et les vocations sacerdotales.

**5/8**
Je cherche à mieux connaître ma Sainte Patronne, à qui mes parents m'ont confiée.

**6/8**
Pour cette fête de la Transfiguration, je demande à Dieu la grâce de la contemplation.

**7/8**
J'ose demander de l'aide à quelqu'un, pour quelque chose.

**8/8**
Je médite : "*Notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en Toi.*" (Saint Augustin)

**9/8**
Je lis les lectures du jour, et j'en discute avec un proche.

**10/8**
Je chante un chant à l'Esprit-Saint !

**11/8**
Je dis bonjour à une personne sans domicile fixe (si je n'en vois pas, je prie pour elle).

**12/8**
Jeu -
Je dessine mon arbre favori.

**13/8**
Je prie saint Michel de m'accompagner dans le combat spirituel.

**14/8**
Aujourd'hui, sauf urgence, je n'utilise pas mon téléphone.

**15/8**
Pour l'Assomption de Marie, je prie une dizaine de chapelet (ou plus).

**16/8**
Jeu -
Je cherche un sacrement :
C _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

**17/8**
Je reste 5 minutes en silence, où je me rends disponible à Dieu.

**18/8**
J'envoie une carte postale à un proche ou à une personne esseulée.

**19/8**
A plusieurs reprises, j'invoque le Saint Nom de Jésus.

**20/8**
Je prie pour quelqu'un que je n'apprécie pas.

**21/8**
Je prie pour l'Eglise catholique, c'est-à-dire tous les baptisés.

**22/8**
Je propose à un proche de faire un jeu de société.

**23/8**
Poésie -
"*Odeurs de mer*
*Embruns, senteurs*
*Parfums de terre*
*D'algues, de fleurs*"
(Granek)

**24/8**
Jeu -
Quel est mon fruit ou légume d'été favori ?

**25/8**
A l'occasion de la saint Louis, roi de France, je prie pour mon pays (quel qu'il soit).

**26/8**
J'écris un mot doux à un proche, ou une lettre à une amie.

**27/8**
Je range un endroit que je dois ranger depuis longtemps.

**28/8**
Pour la saint Augustin, je prie de recevoir le don de l'intelligence de la foi.

**29/8**
Jeu -
Je cherche un objet liturgique :
C _ _ _ _ _

**30/8**
Je remercie Dieu pour ce parcours d'été, et je prends une résolution pour cette année.

(c) Magazine Zélie 2023 - *Zélie* est un magazine numérique, féminin et chrétien. S'abonner gratuitement > magazine-zelie.com